

2006

## Quelques réflexions sur le périple d'Hannon

Mohamed Mustapha Boudribila

*Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc, mboud0@yahoo.fr*

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Comparative Literature Commons](#), and the [History Commons](#)

---

### Recommended Citation

Boudribila, Mohamed Mustapha (2006) "Quelques réflexions sur le périple d'Hannon," *Dirassat*. Vol. 12 : No. 12 , Article 13.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol12/iss12/13>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in *Dirassat* by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact [rakan@aarj.edu.jo](mailto:rakan@aarj.edu.jo), [marah@aarj.edu.jo](mailto:marah@aarj.edu.jo), [u.murad@aarj.edu.jo](mailto:u.murad@aarj.edu.jo).

---

## Quelques réflexions sur le périple d'Hannon

### Cover Page Footnote

1- Edition Muller, *Geographi graeci minores*, I, p14. Le texte du périple est conservé dans un manuscrit grec de Heidelberg qui date du 9ème siècle de l'ère chrétienne.

## Quelques réflexions sur le périple d'Hannon

*Boudribila Mohamed - Mustapha  
Faculté des Lettres et des Sciences  
Humaines - Agadir*

Le périple d'Hannon est considéré, chez certains auteurs, comme l'acte de naissance de l'histoire écrite du Maroc. Cette constatation est due au manque quasi-total de documents écrits sur le Maroc antique.

En effet, à part des inscriptions libyques ou amazighes et quelques indications indirectes éparpillées dans les œuvres anciennes gréco-latines et égyptiennes, on ne trouve pas de documents écrits sur le Maroc antique. Il est donc, très important de s'intéresser au document du périple d'Hannon. Cependant, ce document a posé et continue de poser plusieurs interrogations et interprétations que nous allons essayer de développer dans ce travail.

### **Le périple d'Hannon**

Dans le récit du périple d'Hannon on distingue deux parties différentes : la première (les six premiers paragraphes) concerne la fondation de nouvelles colonies sur le littoral atlantique du Maroc; la seconde se présente comme la description d'une exploration d'une terre nouvelle, inconnue du monde antique. Seule la première partie concerne notre sujet; mais en raison de son importance, nous présentons ce texte en entier. Avant d'entamer l'étude du récit, nous pensons qu'il serait logique de faire un résumé sur les problèmes qu'il a posés et qu'il continue de poser à cause de l'absence de témoignages archéologiques qui seraient plus tangibles que ceux retrouvés de nos jours.

Le récit du voyage d'Hannon nous est parvenu par un Grec anonyme du 4<sup>ème</sup> siècle ou 3<sup>ème</sup> siècle avant l'ère chrétienne<sup>(1)</sup>. Ce texte a fait couler beaucoup d'encre. Les recherches ont été orientées dans deux directions : la première se bornait à chercher les traces du passage d'Hannon le long

---

(1) Edition Müller, Geographi graeci minores, I, p. 14. Le texte du périple est conservé dans un manuscrit grec de Heidelberg qui date du 9<sup>ème</sup> siècle de l'ère chrétienne.

des côtés atlantiques depuis le Maroc et allant vers le Sud; la seconde consistait à étudier la langue et le style du récit. Or, rien n'a pu aboutir à un accord définitif.

Certains auteurs pensent qu'Hannon était allé jusqu'en Afrique équatoriale<sup>(2)</sup>, d'autres affirment qu'ils n'avaient pas dépassé le Sud marocain; d'autres encore ont simplement nié l'existence de ce périple<sup>(3)</sup> ou même admis que le texte grec n'est qu'une amplification littéraire, et non la traduction d'un document punique authentique<sup>(4)</sup>.

En effet, les paragraphes du récit ont donné matière à des recherches linguistiques, à certains auteurs qui ont douté de l'historicité de son contenu. Ainsi, G. Germain fait une distinction entre les six premiers paragraphes du texte qui sont, selon lui, rédigés dans une langue attique classique qui diffère du reste du périple dont les caractères sont poétiques<sup>(5)</sup>. Ce qui l'a amené à conclure que le texte ne fut rédigé qu'à l'époque d'Alexandre le Grand au 4<sup>ème</sup> s. av. J.C., "le temps où le goût de l'étrange et des merveilles lointaines marquèrent la mentalité grecque" et, de ce fait le texte du périple n'est qu'un "exercice littéraire" écrit par un faussaire<sup>(6)</sup>. Il paraît clair que l'auteur s'est intéressé beaucoup plus au style de la rédaction du document qu'à son contenu. Cependant, ce que rapporte le périple dans cette seconde partie (paragraphes 9 et suivant...), est une description exacte de la flore, des animaux et des hommes que l'on ne peut situer qu'en Afrique équatoriale.

(2) J. Carcopino, *le Maroc antique*, 2<sup>ème</sup> éd. Paris, 1984, p. 108. Voir aussi C. et G. Charles Picard. *La vie quotidienne à Carthage au temps d'Hannibal*, Paris, 1982, pp. 238-249, et *Vie et mort de Carthage*, op. cit., p. 99. Cf. aussi J. Ramin, *Périple d'Hannon, apports de littérature et hypothèses*, dans *Latomus XXXV*, octobre-décembre, 1970, pp. 791-804.

(3) R. Mauny. *Un faux célèbre concernant les navigations antiques*, dans *Archéologia*, n° 37, novembre-décembre, 1970, PP. 77-804)-

(4) G. Germain, *Qu'est-ce que le périple d'Hannon? Document, amplification littéraire ou un faux intégral?* dans *Hesperis*, 1957, XLIV, pp. 215-248.

(5) G. Germain, op. cit. pp. 206-207.

(6) *Ibid.*, p. 235.

Or, ces traits n'étaient pas connus par les anciens avec une si grande précision, surtout pas avant l'ère chrétienne, avec la marine du roi Juba vers les Iles Cannaries et vers d'autres régions par les voies sahariennes<sup>(7)</sup>.

A lire la deuxième partie du périple qui concerne l'Afrique noire (du paragraphe 9 au 18) on peut en effet supposer qu'il s'agit des côtes atlantiques du Maroc. En outre, un bon nombre d'auteurs anciens ont rapporté que ce pays était peuplé d'animaux sauvages. La Maurusie, d'après Strabon, était un pâturage de lions, de léopards et d'éléphants<sup>(8)</sup>. Pline rapporte que les éléphants infestaient les abords de Sala<sup>(9)</sup> et les crocodiles, le fleuve de Darat<sup>(10)</sup>.

Il n'est pas impossible que certains animaux qui vivaient naturellement dans le climat tropical eussent existé au Maroc. Seulement, la description que nous transmet le rapport du périple d'Hannon ne concerne pas les côtes marocaines, au contraire elle reflète la flore et la géographie tropicales.

Les géographes grecs et romains imaginaient le continent africain sous une forme de triangle ou de trapèze<sup>(11)</sup>, avec la Méditerranée comme côte nord, la mer Rouge comme côte est et, comme côte ouest, une ligne qui commence à Gibraltar, se gonflant légèrement au milieu vers l'Océan atlantique pour rejoindre enfin le Cap Gardafu à l'Est. Ainsi, selon les anciens, la côte atlantique africaine est orientée, d'abord, vers le Sud-est et, ensuite, directement vers l'Est<sup>(12)</sup>. Or, Arrien rapportait que "l'Africain Hannon, parti de Carthage fit une traversée dans l'Océan au delà des Colonnes d'Hercule, laissant la Libye à sa gauche et il navigua longtemps vers l'Est, au total pendant trente cinq jours. Après avoir tourné vers le Sud.

(7) C. et G. CH. Picard. Vie et mort de Carthage, op. cit. p. 122

(8) Strabon, XVII, 3, 4 Cf, R. Roget, Le Maroc chez les auteurs anciens, Paris, 1924, p. 24.

(9) Pline, V, 1, 5. (Sala est l'actuelle Challa près de Rabat).

(10) Pline, V, 1, 9, (Darat est l'actuel oued de Darâa, dans le Sud du Maroc).

(11) J. Desanges "Recherches sur les activités des Méditerranées aux conflits de l'Afrique (VI s. av. J-C. - IV s. ap. J.C. 1976. pp. 74 et 75.

(12) Ibid. p. 76. Strabon XYII. 3.2 dit que "selon la figure triangulaire que nous avons tracée. On verra bien que c'est surtout vers le Sud-est que s'étend le continent libyque".

il rencontra beaucoup de difficultés. Il est étonnant que l'auteur nous dit qu'après avoir navigué trente cinq jours vers l'Est, Hannon a piqué vers le Sud et non pas vers le Sud-est, ce qui est contraire à la croyance ancienne. La seule explication que l'on peut donner à cette anomalie est la suivante : étant donné que la côte atlantique depuis le Nord du Maroc s'oriente vers le Sud-ouest jusqu'au Cap Vert, et en partant de ce dernier, il faut prendre la route vers le Sud-est afin de pouvoir prendre la direction vers l'Est; on peut considérer l'information d'Arrien comme une preuve concrète qu'Hannon a dépassé le Cap Vert. Il dût alors partir vers l'Est à partir de ce cap jusqu'au Golfe de Biafra en Guinée, car c'est de cet endroit que la côte s'oriente vers le Sud pour atteindre la baie du Cameroun.

Nous admettons donc que si le périple est faux comme le pensent certains auteurs, le faussaire devrait être alors un grand navigateur ignoré ou un grec trop modeste puisqu'il a choisi de garder l'anonymat, ce qui est étonnant d'ailleurs puisque les Grecs ont l'habitude de vanter leurs exploits.

A notre avis, il ne peut nullement s'agir d'un faux document ni d'un faux périple car, d'une part, comme nous l'avons vu, le témoignage oculaire que rapporte la seconde partie du texte concorde avec les traits essentiels des tropiques, d'autre part, l'écho de la navigation carthaginoise était répandu dans la littérature ancienne, chez les Grecs comme chez les Romains<sup>(14)</sup>. Même si dans leur majorité, les mentions relatives au périple sont fragmentaires, elles nous apportent la preuve tangible que cette navigation était célèbre et avait bel et bien existé.

Dans un passage de Pline, on lit : "Au temps où florissait la puissance de Carthage, Hannon contourna l'Afrique jusqu'à l'extrémité de l'Arabie et il fit connaître par un écrit cette navigation"<sup>(16)</sup>, Il est à remarquer que l'auteur

---

(13) Arrien, *Historia Indica*, XL, III, 11 et 12.

(14) J. Desanges, op. cit. pp, 39-72.

(15) Ibid, p. 85.

(16) Pline, *Histoire naturelle*, p. 132, n° 2.

n'avait pas connu le texte du périple par la source directe, c'est-à-dire par l'inscription punique du temple de Kronos (Baal Hamon), puisqu'il dit d'ailleurs que le point de départ était Gadés et non pas Carthage. On note l'exagération de Pline quand il fait survoler Hannon jusqu'en Arabie, en Afrique orientale. En fait, cette exagération est due à son ignorance de l'étendue du continent africain; chose qu'on ne peut pas lui reprocher étant donné que les anciens, en général, nous l'avons signalé croyaient que les côtes occidentales de l'Afrique sont à proximité des côtes orientales<sup>(17)</sup>. Mais l'importance de ce témoignage demeure dans le fait que cette navigation n'était pas ignorée par l'auteur; une navigation qui est allée si loin dans l'Océan que Pline croie qu'Hannon avait contourné l'Afrique et atteint l'Arabie.

Dans un autre passage, le même auteur, en parlant d'Hannon, signale que "la plupart des écrivains grecs et latins, forts de ce témoignage (celui d'Hannon) ont rapporté, entre autres choses qui touchent à la légende, qu'il y'avait fondé (au Maroc) de nombreuses villes : elles n'ont laissé ni souvenir ni vestiges<sup>(18)</sup>". A première vue on risque de comprendre que Pline se doute de l'existence de la navigation d'Hannon. Mais, un examen attentif du texte doit montrer que c'est de ces choses qui "touchent à la légende" que d'autres écrivains, amateurs du fabuleux et de l'étrange, ont dû ajouter au périple du doute.

J. Desanges, dans un examen critique de la tradition littéraire relative au périple, a démontré combien le texte était contaminé par ce genre de littérature<sup>(19)</sup>. L'essentiel que nous devons retenir de ce texte est le fait que de nombreux écrivains grecs et latins étaient au courant de l'exploration d'Hannon selon les dires de Pline.

Si, par ce résumé, nous avons essayé de démontrer que le périple d'Hannon n'est pas un faux, il ne faut pas non plus prendre à la lettre tout ce que nous rapporte le texte grec, car il n'est pas impossible que la version

(17) Voir p. 83. note 12.

(18) Pline, *Histoire naturelle*, V. 8.

(19) J. Desanges, op., cit., p. 66

punique soit contaminée par la traduction grecque, et comme l'a remarquée J. Desanges : "Que l'on considère en elle même la version de Heidelberg, ou que l'on étudie l'ensemble de la tradition gréco-latine, sitôt dépassé l'embouchure du Lixos, on ne peut au périple arracher son revêtement grec, sans en estomper les détours jusqu'à l'inanité<sup>(20)</sup>.

### **Problématique de la date du périple**

En ce qui concerne la date du périple, nous n'en savons rien. Certains auteurs, se fondant sur la citation de Pline, qui dit que le voyage s'était effectué quand Carthage était puissante<sup>(21)</sup>, placent sa date avant la bataille d'Himère contre les Grecs, en 480 av.. J.C. à l'époque où les relations commerciales avec les Etrusques étaient florissantes et la position des Puniques en Sicile et en Sardaigne était solide<sup>(22)</sup>. Mais ces relations avec les Etrusques ont duré tout le long du 5<sup>ème</sup> siècle et même plus tard. En outre comment peut-on expliquer que, justement le temps où Carthage avait le plus besoin de ses hommes et de sa flotte navale, étant donné les coalitions perpétuelles avec les Grecs dans la Méditerranée, entreprendrait à envoyer 30.000 hommes 60 navires et, surtout le roi Hannon qui symbolisait l'unité du peuple punique contre ses adversaires pour une exploration dont on ignorait d'avance quels seront les résultats.

A notre avis, il serait plus logique de situer cette date pendant la phase de l'extension territoriale punique en Tunisie, ce qui correspondrait à la période d'après 480 av.. J-C., c'est-à-dire après la bataille d'Himère.

Le texte du périple fut suspendu, après le retour d'Hannon dans le temple de "Baâl Hamon", assimilé par les Grecs au dieu Kronos. En voici la version française, d'après la traduction de St. Gsell<sup>(23)</sup> qui, en raison de son importance, nous la présentons en entier.

(20) Ibid. p. 85.

(21) Pline, V, 8.

(22) J. Villard, op., cit., B.A.M., 1960, p. 23

(23) St. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. I, pp. 476-499.



**“Récit du voyage du roi carthaginois Hannon autour des contrées de Libye qui sont au-delà des colonnes d’Hercule il fut gravé sur des plaques suspendues dans le temple de Kronos”**

- 1°) Les carthaginois décident qu’Hannon doublerait les colonnes d’Hercule et fonderait des villes de Libyphéniciens. Il fit voile avec soixante navires à cinquante rameurs, emmenant environ trente mille hommes et femmes, des vivres et tout ce qu’il faut.
- 2°) Après avoir franchi les colonnes d’Hercule et navigué deux jours au-delà, nous fondâmes une première ville qui reçut le nom de Thymiatérion : elle était entourée d’une grande plaine.
- 3°) Ensuite, nous dirigeant vers l’Occident, nous parvînmes au Soloeis, promontoire libyque couvert d’arbres.
- 4°) Ayant établi là un sanctuaire de Poseidon, nous reprîmes la navigation dans la direction du soleil levant pendant une demi-journée, après laquelle nous arrivâmes à une lagune située non loin de la mer, couverte de roseaux abondants et élevés; des éléphants et d’autres animaux très nombreux y paissaient.
- 5°) Après avoir dépassé cette lagune et navigué pendant une journée, nous fondâmes sur la mer des colonies appelées le Mur Carien, Gytté, Acra, Mélita et Arambys.
- 6°) Etant partis de là, nous arrivâmes au grand fleuve Lixos qui vient de la Libye. Sur les rives, des nomades, les Lixites faisaient paître des troupeaux. Nous restâmes quelque temps avec ces gens, dont nous devînmes les amis”.

Comme on le constate, le texte commence par une phrase affirmant la primauté de Carthage. Ce sont les Carthaginois qui ont décidé que le suffète Hannon parte sur les côtes atlantiques de l’Afrique dans le but de fonder des colonies et d’y installer les immigrants qui l’accompagnaient. Ces passagers sont au nombre de trente mille et celui des navires est de soixante.

Malgré notre ignorance sur les transports et la capacité du tonnage des bâtiments puniques, il nous semble qu'embarquer cinq cent personnes, en plus de l'équipage et des vivres, dans un pentecontore est trop exagéré, comme le souligne Mauny<sup>(24)</sup>. Cette erreur est due peut-être au traducteur. On a l'habitude de noter ce genre d'erreurs chez les historiens Grecs qui ont utilisé des sources carthagoises. Certains commentateurs estiment qu'un nombre de cinq milliers de personnes devrait être raisonnable<sup>(25)</sup>. Comme le texte dit "trois myriades d'hommes et de femmes", on a pensé que le texte punique n'a pas donné le chiffre exact, mais la valeur ronde des passagers. La numération punique étant de base 12 et non de 10 comme chez les Grecs<sup>(26)</sup>, le résultat devrait être (3x12), ce qui donne le nombre de 5184 personnes<sup>(27)</sup>. Or, comme ces nombres ronds (12, 12<sup>2</sup>, 12<sup>3</sup>, 12<sup>4</sup>, etc) possédaient une nomination particulière chez les Carthagois, l'auteur ne trouvait pas le mot grec pour le traduire<sup>(28)</sup>. Quoi qu'il en soit, cette opération qui paraît enfantine mais séduisante, reste toujours une conjecture.

Quant-à la ville de Thymiatérion, les auteurs ont l'habitude de l'identifier avec l'actuelle Mehdiya<sup>(29)</sup>, située à l'embouchure de l'Oued Sebou qui traverse la grande plaine de la région d'El-Gharb. Le choix de ce lieu n'est certainement pas un pur hasard. Il devait s'insérer dans un projet bien étudié pour préparer la grande route vers le Sud; si non comment doit-on expliquer que les Carthagois qui connaissaient la ville de Lixos depuis fort longtemps, l'ont laissée derrière eux et ont piqué directement vers l'embouchure de l'Oued Sebou? En effet, selon une hypothèse fort séduisante, cette embouchure était encore, à l'époque du périple, orientée au

(24) R. Mauny, "La navigation sur les côtes du Sahara pendant l'antiquité", dans *Revue des Etudes Archéologiques*, t.LVII, 1955, p. 94.

(25) J.G. Demerliac et J. Meirat, "Hannon et l'empire punique". Paris, 1983, p. 65.

(26) Ibid. p. 64.

(27) Ibid. p. 65.

(28) Ibid. p. 64.

(29) St. Gsell, H.A.A.N. t.I. p. 480.

Sud-ouest<sup>(30)</sup>; on voit encore de nos jours son tracé ancien occupé par un grand lac appelé “Douiya de Sidi Bou Raba”. Quand à l’embouchure de l’Oued Loukkous, elle était toujours orientée au Nord-Ouest. Ainsi, quand le vent souffle de la direction nord-ouest, les navires ne peuvent pas accoster facilement dans le port de Lixos. Le même problème se présente pour Thymiatéron quand le vent vient du Sud-ouest<sup>(31)</sup>. La fondation de Thymiatéron, à une journée de route de Lixos, paraît ainsi remédier à cette situation. Elle offrait aux navigateurs puniques la possibilité de pouvoir relâcher dans l’un des deux ports suivant les directions des vents. Cependant, P. Cintas qui a effectué des fouilles à Mehdiya, n’a rencontré aucun indice qui prouve l’existence carthaginoise dans le site. Mais il signale, tout de même “que l’on n’aille pas croire que le remblayage ou la destruction des vestiges anciens ne s’effectuent pas, au Maroc, tout-à fait comme ailleurs et qu’ainsi, ceci expliquerait cela”<sup>(32)</sup>.

Après avoir quitté Thymiatéron, Hannon se dirigea vers le Cap-Soloeis situé plus à l’Ouest; mais il ne nous fournit pas le temps qu’il avait mis pour arriver à ce cap. Nos seuls recours à son emplacement restent la durée de traversée du Pseudo-Scylax après Hannon et les commentaires<sup>(33)</sup>. Quant à l’onomastique, elle nous renseigne que la transcription du mot phénicien “Soloeis” signifie la Roche ou les Roches; or le Cap Cantin est justement un massif rocheux qui paraissait un endroit idéal pour le chef carthaginois pour y ériger un temple en l’honneur d’une divinité marine probablement punico-libyenne, assimilée par les Grecs à Poseidon. Ce monument existait encore au temps du Pseudo-scylax pendant le 4<sup>ème</sup> siècle avant l’ère chrétienne. Il rapporte que “sur la pointe du Cap Soloeis se dresse un grand autel, consacré à Poséidon. Sur l’autel sont sculptées des Figurines d’hommes, de lions de

(30) J. G. Demerliac; et J. Meirat, op; cit. p. 68.

(31) Ibid. p. 69.

(32) P. Cintas, Contribution à l’étude de l’expansion carthaginoise au Maroc”, Paris, 1954, p. 19.

(33) Pseudo-Scylax, 112. Voir aussi St. Gsell, *H.A.A.N.*, t. 1, p. 481.

dauphins”<sup>(34)</sup> et l’auteur ajoute que c’était la région la plus sacrée dans ce littoral. On sait qu’en dehors de la fonction religieuse, les temples servaient également de bibliothèques, de trésoreries ainsi que de lieux d’observations astronomiques. Le texte du quatrième paragraphe ne cite ni une nouvelle fondation carthaginoise ni une ancienne installation phénicienne, et pourtant c’est à cet endroit élevé et rocheux que le chef de l’expédition avait choisi d’ériger ce temple. On peut deviner que ce dernier était destiné non seulement aux activités religieuses, mais aussi à des observations météorologiques, afin de recueillir les informations utiles pour le grand départ vers le Sud.

Après avoir rebroussé chemin vers l’Est, les Carthaginois gagnèrent d’autres établissements où devraient s’installer d’autres colons. Remarquons d’abord que la traduction française de la version grecque concernant le cinquième paragraphe du périple diffère selon les traducteurs. Certains écrivent “nous fondâmes les villes...”<sup>(35)</sup>, d’autres traduisent la même phrase par “nous peuplâmes les villes...”<sup>(36)</sup>. Ce qui nous fait supposer que ces villes existaient déjà avant l’arrivée d’Hannon et que son devoir était seulement de renforcer ces colonies phéniciennes ou amazighes par de nouveaux venus.

L’emplacement de ces villes posent d’énormes problèmes car, on n’a pas de témoignages archéologiques datables pour le moment. Tout ce que l’on sait, c’est qu’elles se situent à une journée et demi au nord-est du Cap Cantin et qu’elles étaient proches l’une de l’autre comme le suggère le texte. En revanche, on peut confirmer qu’elles se situaient entre Thymiatériorion (Mehdia) et le Cap-Soloeis, aux environs de la ville actuelle de Safi.

Certains auteurs pensent que ces agglomérations auraient existé dans les régions d’Azzemour et de Mazagan (El-Jedida), là où les possibilités de

---

(34) Ibid, 112, Hérodote, II, 50; il écrit que “ce sont les Libyens qui ont fait connaître Poséidon aux Grecs. Les libyens ont seuls possédé le nom de Poséidon et ils ont toujours adoré ce Dieu.

(35) St. Gsell, t. I, op. cit., p. 480. voir aussi, M. Szyner op., cit., pp. 146-147.

(36) J.G. Demérial. et J. Meirat, op., cit., p. 79.

mouillage sont offertes<sup>(37)</sup>. Pline nomme Mazagan par le mot phénicien "Rusibis" qui signifie Cap Blanc<sup>(38)</sup>. Dans le site du lieu-dit "Tit", non loin de la ville moderne de Mazagan, P. Cintas a découvert un grand nombre de fosses taillées dans le roc. Il en a conclu que c'est là le cimetière de l'ancien Rusibis<sup>(39)</sup>. La découverte d'un col de flacon punique à Azzemour prouve à lui seul, selon P. Cintas "L'occupation ancienne du site par les Carthagois"<sup>(40)</sup>.

En ce qui concerne le fleuve de Lixos, on l'identifie d'habitude avec L'oued Loukkous qui coule dans la région de la ville actuelle de la Laraïche. Sur sa rive droite, fut bâtie la ville de Lixos, sur la colline de Tchemich.. D'après la tradition littéraire, la fondation de cette ville remonte à la première expansion phénicienne dans l'Occident. Elle était fondée peu après Gadés, vers le début du dernier millénaire avant l'ère chrétienne).

La céramique recueillie dans ses fondations date de la fin du 8<sup>o</sup>s av. J - C<sup>(41)</sup>. On peut donc déduire que Lixos était connue par les Carthagois, ce qui fait qu'Hannon n'a pas manifesté le besoin de la décrire ou de donner assez d'informations sur cette cité. Cependant, on note que le chef carthagois nomme les habitants de la ville les Lixites et non pas les "Libyphéniciens". Sans doute, doit-on comprendre par cette distinction entre les Libyphéniciens, dont Gsell pense qu'ils sont les Phéniciens de Libye qui pratiquaient les mêmes institutions que celles de Carthage<sup>(42)</sup> et les Lixites, les Libyco-berbères du Maroc qui ont leurs propres moeurs, leur propre mode de vie et même leurs propres institutions et qui, grâce aux échanges commerciaux et culturels, sont devenus des amis importants sur lesquels Carthage pourrait compter.

(37) M. Ponsich, "Implantation rurale du Maroc phénicien", dans dossiers, Histoire et archéologie, n° 132, nov. 1988, p.86.

(38) Pline, Histoire Naturelle. V, 9.

(39) P. Cintas, "Contribution à l'expansion carthagoise au Maroc", 1954, p. 25.

(40) Ibid, p. 24.

(41) M. Ponsich, op. cit, p. 86.

(42) St. Gsell, op., cit, t.I, p. 477.

En effet, dans le huitième paragraphe, Hannon nous dit qu'il a pris des interprètes parmi ces Lixites. Il est certain qu'il n'aurait pas besoin de leur aide s'ils n'étaient pas de bons navigateurs et d'excellents informateurs, connaissant parfaitement l'environnement et les peuples qui les entouraient. Il est à rappeler ici, que les Grecs traduisaient le nom "Numides" qu'ils donnaient aux anciens habitants de la Berbérie centrale et orientale, par le mot "nomades"<sup>(43)</sup>; ce qui n'a rien avoir avec le mode de vie de ce peuple qui pratiquaient l'agriculture avant l'arrivée des Phéniciens et avait une bonne connaissance des côtes atlantiques, depuis le Maroc jusqu'au littoral équatorial comme le montrent les paragraphes suivants :

7°) - Au dessus d'eux vivaient les Ethiopiens inhospitaliers, habitant une terre pleine de bêtes féroces, traversées de grandes montagnes d'où sort, dit-on le Lixos. On dit aussi qu'autour de ces montagnes, vivent des hommes d'un aspect particulier, les troglodytes. Les Lixites prétendent qu'ils sont plus rapides à la course que des chevaux.

8°) Ayant pris des interprètes chez les Lixites, nous longeâmes le désert dans la direction du Midi, pendant deux jours, puis dans la direction du soleil levant pendant un jour. Alors nous trouvâmes dans l'enfoncement d'un golfe, une petite île, ayant une circonférence de cinq stades, nous l'appelâmes Cerné et nous y laissâmes des colons. D'après notre voyage nous jugeâmes qu'elle était située à l'opposite de Carthage, car il faut naviguer autant pour aller de Carthage aux Colonnes que pour aller des Colonnes à Cerné.

9°) - de là, passant par le grand fleuve, le Chrétès, nous naviguâmes à un lac qui refermait trois îles plus grandes que Cerné. Partant de ces îles, nous fîmes un jour de navigation et arrivâmes au fond d'un lac que dominaient de très grandes montagnes pleines d'hommes sauvages vêtus de peaux de bêtes qui, nous lançant de pierres nous empêchèrent de débarquer.

---

(43) Ibid. t. VI. p. 106 - 108. Voir aussi G. Camps. "Les Berbères. identité et mémoire" 2<sup>éd.</sup> Errance, 1987. pp. 67 - 68.

10°) - Delà, nous entrâmes dans un autre fleuve, grand et large rempli de crocodiles et d'hippopotames. Puis nous rebroussâmes chemin et retournâmes à Cerné.

Ainsi les Lixites paraissent bien connaître les régions qui les entourent. Ayant fourni des renseignements sur la géographie et sur les hommes qui habitaient au dessous d'eux, les interprètes débarquaient avec les Carthaginois en direction du sud où se situe l'île de Cerné. L'emplacement de cette fameuse île a donné suite à de nombreuses hypothèses. Certains auteurs la situent dans le sud du Maroc, à l'embouchure de la Saguia el - Hamra<sup>(44)</sup>, (entre le Cap Juby et celui de Bojador), ou à l'île d'Hern (Rio de Oro)<sup>(45)</sup>; ou encore sur le littoral du Sénégal à St. Louis<sup>(46)</sup>. D'autres la situent un peu plus au nord; en raison de l'abondance des témoignages archéologiques dans l'île de Mogador (Essaouira), de nombreux historiens et archéologues l'identifient avec l'île de Cerné<sup>(47)</sup>. Or, Hannon nous dit qu'il fallait naviguer autant pour aller de Carthage aux Colonnes que de ces mêmes Colonnes à Cerné; mais la distance qui sépare Mogador de Gibraltar est de 700 kilomètres, tandis que de Gibraltar à Carthage elle est de 2000 kilomètres. Cette distance coïncide avec l'île de "Rio de Oro", selon J. Carcopino. Cependant, l'absence de tout indice archéologique rend cette hypothèse moins solide.

On peut penser avec Picard que ces installations devaient être en construction légère et comme l'érosion de ces régions devait être forte, "ces escales ont disparu sans laisser de traces, ce qui rend vaines les discussions cent fois reprises sur le site des colonies d'Hannon"<sup>(48)</sup>. Seulement, nous pensons que si l'on considérait qu'Hannon avait directement fait le départ

(44) St. Gsell, op. Cit.t. 1, pp.. 486-488.

(45) J. Carcopino, "Le Maroc antique", op., cit., pp. 73-163.

(46) E.F Gautier, "Le passé de l'Afrique du Nord, siècles obscures, Paris, 1952, pp. 49-51.

(47) A. Jodin, "Les Phéniciens à Mogador", dans Dossiers, Histoire et archéologie, n°132, nov. 1988. pp, 88-91 (p.88).

(48) C. et G. ch. Ricard; "vie et mort de Carthage" op. cit. p. 100.

depuis Lixos, il faudrait alors, corriger “deux jours de navigation”<sup>(49)</sup> par “douze jours” pour pouvoir atteindre “Rio de Oro”. On peut dire qu’il avait pris, comme point de départ, un lieu situé plus au sud, c’est-à-dire un endroit autre que Lixos et, sur lequel, il ne nous donne aucune précision.

Après avoir laissé des colons à Cerné, les Carthaginois naviguèrent encore plus loin vers le sud. Ils rentrèrent dans un fleuve renfermant trois îles où, après un jour de route plus loin, se trouvaient des hommes inhospitaliers. En s’éloignant de ces hommes, ils rencontrèrent un lac infesté de crocodiles et d’hippopotames. De là, Hannon ordonna à ses hommes de rebrousser chemin et ainsi, ils regagnèrent Cerné.

11°) - Nous naviguâmes de là vers le Midi, pendant douze jours, en longeant la côte toute entière occupée par les Ethiopiens qui fuyaient à notre approche. Ils parlaient une langue incompréhensible même pour les lixites qui étaient avec nous.

12°) - Le dernier jour nous abordâmes à des montagnes élevées couvertes d’arbres dont le bois étaient odoriférants et de diverses couleurs.

13°) - Ayant contourné ces montagnes pendant deux jours, nous arrivâmes dans un golfe immense, de l’autre côté duquel il y’avait une plaine; là nous vîmes la nuit, des feux s’élevant de tous les côtés par intervalles avec plus ou moins d’intensité.

14°) - Après avoir fait provision d’eau, nous continuâmes notre navigation le long de la terre pendant cinq jours, au bout desquels nous arrivâmes à un grand golf que les interprètes nous disent s’appeler la Corne d’Occident. Dans ce golfe se trouvait une grande île et, dans l’île une lagune qui renfermait une autre île. Y étant descendus, nous ne vîmes le jour, qu’une forêt. Mais la nuit beaucoup de feux nous apparurent et nous entendîmes des sons de flûtes, un vacarme de cymbales et de tambourins et un très grand bruit. La peur nous prit et les devins nous ordonnèrent de quitter l’île.

---

(49) Cf. la traduction de J.G Demerliac, et, J. Meirat, op. cit. p. 95 et n.1



15°) - Nous partîmes donc en hâte de ce lieu et nous longeâmes une contrée embrasée pleine de parfums; des ruisseaux de flammes en sortaient et venaient se jeter dans la mer. La terre était inaccessible à cause de la chaleur.

16°) - Saisis de crainte, nous nous éloignâmes rapidement . Pendant quatre jours de navigation, nous vîmes la nuit la terre couverte de flammes; au milieu était un feu élevé, plus grand que les autres et qui paraissait toucher les astres. Mais de jour on reconnaissait que c'était une grande montagne, appelée le char des Dieux.

17°) - A partir de là nous longeâmes pendant trois jours les flammes et nous arrivâmes au golfe nommé la Corne du sud.

18°) - Dans l'enfoncement était une île, semblable à la première, contenant un lac, à l'intérieur duquel il y'avait une autre île pleine d'hommes sauvages. Les femmes étaient de beaucoup plus nombreuses. Elles avaient le corps velu et les interprètes les appelaient "Gorilles". Nous poursuivîmes des mâles, sans pouvoir en prendre aucun, car ils étaient bons grimpeurs et se défendaient. Mais nous nous emparâmes de trois femmes. Mordant et égratignant ceux qui les entraînaient, elles ne voulaient pas les suivre. Nous les tuâmes et nous enlevâmes leurs peaux que nous apportâmes à Carthage. Car nous ne naviguâmes pas plus avant, faute de vivres."

On peut résumer l'expédition carthaginoise en trois parties :

1- La première partie : concerne le littoral marocain. Le devoir d'Hannon était de fonder des colonies, d'ériger un temple et d'installer de nouveaux colons sur les côtes du Maroc. De cette manière, le chef carthaginois pourrait renforcer l'autorité carthaginoise par l'édification d'un temple ainsi que par sa présence et enfin, préparer les escales nécessaires qui pourraient lui procurer les vivres et les hommes dont il aura besoin pour son voyage vers le sud.

2 - La deuxième partie : consistait à l'exploration des zones littorales du sud du Maroc actuel et même au delà, qui n'étaient connues jusque là que par les lixites. Cette exploration a amené les Carthaginois jusqu'à Cerné (Rio de

Oro), dont J. Carcopino est convaincu que c'était le lieu d'où les Carthaginois procuraient de l'or contre des marchandises troquées avec les habitants. Après avoir dépassé Cerné de très loin, Hannon retourna à cette île, on peut deviner qu'ayant exploré cette région et testé les possibilités de la navigation dans ces zones; Hannon rebroussa chemin vers la colonie carthaginoise qui est Cerné, afin de se ravitailler et de prendre le nécessaire pour une nouvelle exploration plus lointaine cette fois.

3- La troisième phase : est à la fois la deuxième et la dernière expédition. Elle est clairement décrite dans les paragraphes (11° à 18°). Cette fois-ci, Hannon mit douze jours de route en direction vers le sud. Pendant toute cette durée, les navigateurs carthaginois virent des hommes noirs qui fuyaient leur contact, des forêts denses et luxuriantes ainsi que des montagnes très hautes. Après avoir contourné ces montagnes, qui se situent probablement au Cap-vert, ils sont arrivés au golfe de Biafra. Ensuite, après cinq jours de route, Ils arrivèrent dans un autre golfe plus immense que le premier, que les Lixites connurent sous le nom de "Corne de l'Occident". Etant descendus dans une de ces îles pendant le jour, la densité de la forêt les empêchaient de voir quoi que ce soit; mais la nuit, des feux jaillissants dans la forêt, des bruits et des chants les poussèrent à quitter l'île. Tout en continuant leur chemin, ils furent surpris de voir des ruisseaux de flammes qui venaient se jeter dans la mer. Ayant pris peur, ils s'éloignèrent de la région.

Cependant, durant quatre jours de navigation, les navigateurs puniques voyaient encore la terre qui crachait les feux. C'est certainement à partir de la baie du Cameroun qu'ils virent ces feux, car c'est là où existent les seules traces d'un volcan, c'est le "Mont. Cameroun", et qui ne se trouvent nulle part ailleurs sur toute la côte atlantique au nord de cette région. Trois jours après, ils atteignirent la Corne du Sud; dans une île vivaient des hommes sauvages ainsi que des "Gorilles", selon l'appellation des Lixites. Ils tuèrent trois de ces animaux, enlevèrent leur peaux et retournèrent à Carthage, car ils manquèrent de vivres.

Voilà le récit de la dernière étape de cette expédition.. Un récit simple, bref, mais qui contient exactement la description de l'**Afrique** tropicale. Seulement pour en finir avec le périple d'Hannon, le texte ne nous dit pas quels furent les buts de cette exploration, dont J. Carcopino avait déduit que c'était le trafic de l'or.

On doit signaler que les établissements fondés par les Carthaginois ne devaient pas être tous des villes permanentes. Il y'avait certainement des points qui avaient servi seulement comme des escales ou de simples comptoirs, c'est à dire des lieux où on effectuait périodiquement les échanges de marchandises avec les habitants qui, par conséquent n'avaient pas laissé de traces.

Par ailleurs, on peut considérer que les nouvelles colonies fondées par les Carthaginois s'insèrent dans l'opération d'extension territoriale et commerciale de Carthage dans le pays du Maghreb. Il est à noter que le Périple ne nous a renseigné que sur les villes qu'Hannon a fondées sur la côte marocaine; or il n'est pas impossible que d'autres villes puniques aient été construites à l'intérieur du reste du Maghreb, à cette même époque.

En effet, en ce qui concerne le Maroc, M. Euzenat qui y a effectué des recherches archéologiques, a signalé qu'il y'avait des vraies villes qui, par le matériel utilisé dans leur construction, par la céramique trouvée dans leurs fondations, et surtout par l'écriture punique que portent certaines de leurs inscriptions, rappellent la tradition punique<sup>(50)</sup>. Elles remontent au 3<sup>ème</sup> - 4<sup>ème</sup> siècle; av.J-C., et peut-être même avant cette date.

Parmi ces villes nous citons : Banasa Tamuda, Rirha et Volubilis<sup>(\*)</sup>. En outre, la plupart des sites puniques du Maroc n'ont encore pas bénéficié de

(40) M.Euzenat, Héritage punique et influence gréco-romaine au Maroc à la veille de la conquête romaine dans le rayonnement des civilisations grecque et romaine; Actes du VIII<sup>o</sup> congrès international d'archéologie classique, Paris, 1963, pp. 261 -274.

(\*) Les villes de Lixos, sur le littoral; Banasa et Volubilis, à l'intérieur du Maroc ont livré des inscriptions puniques. Celles de Volubilis ont livré des magistrats tels des suffètes qui datent du 3<sup>ème</sup> siècle, voire du 4<sup>ème</sup> avant l'ère chrétienne. (ibid. p. 267).

l'heureuse chance de Mogador, c'est-à dire des fouilles systématiques et complètes. Il reste donc beaucoup de travail à faire afin de mettre à jour les indices qui pourraient témoigner de l'ancienneté des installations puniques au Maroc et dans le reste du Maghreb, qui remontent à l'époque de l'extension territoriale et commerciale de Carthage, à savoir le 5<sup>ème</sup> siècle av. J.C.

Il reste à savoir quel était le but de cette expédition. Certains historiens pensent qu'après la bataille d'Himère, Carthage a dû souffrir d'un surcroît de population et de l'apparition de citoyens mécontents de la politique carthaginoise. Le périple d'Hannon serait donc, à leurs yeux, un moyen de se débarrasser de ces éléments de trouble. C'est une hypothèse qui n'est pas tout à fait invraisemblable; mais l'absence de toute preuve ne nous encourage pas à l'accréditer. Toutefois, le texte grec paraît favoriser cette hypothèse; au premier paragraphe on lit : "Il a paru bon aux Carthaginois qu'Hannon naviguât en dehors des colonnes d'Héraclès et fondât des villes de Libyphéniciens." Il a fallu, en effet, faire face à un grand nombre de Phéniciens venant de Tyr et des autres villes de Phénicie qui, suite à l'acharnement des monarques de l'Orient et aux batailles qui les ont opposés aux Grecs durant la première moitié du 5<sup>ème</sup> siècle, ils ont dû quitter leur patrie et se diriger vers Carthage.

Le rôle de la nouvelle ville était donc de trouver de l'espace pour ces nouveaux venus, en ranimant les anciennes villes phéniciennes d'Afrique et en fondant d'autres. Il faut ajouter à cela que le périple était aussi une mission de reconnaissance des côtes africaines, de ses habitants et de ses richesses, afin d'évaluer le profit que les citoyens carthaginois pourraient tirer de ces contrées. C'est cette dernière raison, à notre avis, qui explique le souci de la description précise et détaillée de certains paragraphes, comme les paragraphes 9, 10 et 11.

## BIBLIOGRAPHIE

### SOURCES ANTIQUES

- Arrien, "Historia Indica", XLIII.  
 Hérodote, "Histoires", II.  
 Müller, "Géographi graeci minores", 1.  
 Pline (1<sup>er</sup> Ancien), "Histoire naturelle".  
 Pseudo-Scylax, "Le périple de Scylax", 112.  
 Strabon, XVII et XVIII.  
 Roget (R). "Le Maroc chez les auteurs anciens", Paris, 1924

### OUVRAGES CONTEMPORAINS

- Camps (G.), "Les Berbères, identité et mémoire", 2<sup>ed</sup>, France, 1987.
- Carcopino (J), "Le Maroc antique", 2<sup>ed</sup>, Paris, 1948.
- Cintas (P.), "Contribution à l'étude de l'expansion carthaginoise au Maroc", Paris, 1954.
- Demerliac (J.G.) et Meirat (I.) "Hannon et l'empire punique", Paris, 1983.
- Gautier (E.F.), "Le passé de l'Afrique du Nord, siècles obscurs", Paris, 1952..
- Desangers (J), "Recherches sur les activités des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI<sup>ème</sup> s. avant J.-C. - IV<sup>ème</sup> s. ap. J.-C)", 1976
- Euzenat (M.), "Héritage punique et influence gréco-romaine au Maroc à la veille de la conquête romaine, dans le rayonnement des civilisations grecque et romaine", Actes du VIII<sup>e</sup> congrès international d'archéologie classique, Paris 1963.
- Germain (G.), "Qu'est-ce que le périple d'Hannon? document amplification littéraire ou un faux intégral?", Hesperis, 1957, XL TV.
- Gsell (st) "Histoire antique de l'Afrique du Nord", 8 volumes, éd, Hachette Paris. 1918 - 1924.
- Jodin (A), "Les Phéniciens à Mogador", Dossiers, Histoire et archéologie n° 132., nov. 1988.
- Mauny (R.), "Un faux célèbre concernant les navigations antiques", dans archéologie, n° 37, nov., décembre, 1970.
- Mauny (R.) "La navigation sur les côtes du Sahara pendant l'antiquité", dans

R.E.A., t-L YII, 1955.

- Picard (C. et G.Ch), "La vie quotidienne à Carthage au temps d'Hannibal," Paris, 1982.
- Picard (G.CH.); "Vie et mort de Carthage", Paris, 1980.
- Ponsich (M.), "Implantation rurale du Maroc phénicien". 1954.
- Ramin (J), "Le périple d'Hannon, apports de littérature et hypothèses", dans Latomus, oct-déc. 1970.
- Villard (J), "La céramique grecque", dans Bulletin archéologique du Maroc, 1960.